

anglais, qu'ils avaient dessein d'attaquer, ils rencontrèrent un autre parti, composé d'Anglais et de sauvages, lui tuèrent quatre hommes et deux femmes, et lui firent quarante-deux prisonniers. Mais ayant eu avis que sept cents Mahingans les attendaient, à une journée de marche, ils jugèrent à propos de faire retraite, ne voulant pas s'exposer, embarrassés comme ils l'étaient de la garde de leurs prisonniers, aux risques d'un combat trop inégal. Ils se trouvèrent bientôt sur les bords de la *rivière aux Saumons*; et comme ils avaient laissé leurs canots assez loin de là, ils crurent que le plus court était d'en fabriquer d'autres. Le soir, ils furent découverts par un parti d'Algonquins et d'Abénaquis, qui allaient aussi en guerre contre les Anglais, et qui les prenant pour des ennemis, les chargèrent. Le grand Agnier fut tué d'abord avec un des siens; six autres Iroquois, deux Français et deux captifs anglais furent blessés, et l'on fit quelques prisonniers de part et d'autre. Ce fut alors qu'on se reconnut. Le regret fut extrême des deux côtés : mais les Iroquois ne pouvant se consoler de la perte de leur chef, refusèrent de rendre les prisonniers qu'ils avaient faits. Ce refus piqua les autres; et comme ce ressentiment mutuel pouvait avoir des suites fâcheuses, le gouverneur général crut devoir intervenir dans le différent et il eut besoin de toute sa prudence et de toute son habileté, pour détourner l'orage qui menaçait d'éclater.

Le comte de Frontenac était revenu en Amérique persuadé qu'après la conquête de la Nouvelle York, ce qu'il pouvait faire de plus avantageux pour la colonie dont il reprenait le gouvernement, était de regagner les Iroquois, et il espérait d'y réussir au moyen des chefs de cette nation, qu'il avait ramenés de France, et surtout d'OUREOUHARÉ, le plus apparent d'entr'eux, dont il s'était acquis l'estime et l'amitié. Il l'avait mené avec lui à Montréal, et par son conseil, il avait renvoyé quatre des compagnons de sa captivité, avec GAGNIEGATON, qui avait été député vers M. de Dénonville, aux cinq Cantons, pour les avertir du retour de tous leurs chefs, et leur dire, de la part d'Oureouharé, qu'ils trouveraient dans le gouverneur général beaucoup d'estime et de tendresse, comme par le passé, et que pour lui, il ne retournerait dans son pays que quand on serait venu le redemander à Ononchio.

A l'arrivée de ces députés, les Cantons s'assemblèrent, et ils envoyèrent leur réponse par le même Gagniégon. Il arriva à Montréal le 9 Mars 1690; mais il n'y trouva ni M. de Frontenac, ni Oureouharé, qui étaient retournés à Québec, et le chevalier de Callières ne put d'abord rien tirer de lui, non plus que de ceux qui l'accompagnaient.

(A Continuer.)